

GALAADE ÉDITIONS
RENTRÉE LITTÉRAIRE 2010

JUAN JOSÉ MILLÁS
UNE VIE QUI
N'ÉTAIT PAS LA SIENNE

ROMAN

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR ANDRÉ GABASTOU

19 AOÛT 2010

ARNOŠT LUSTIG
ELLE AVAIT LES YEUX VERTS

ROMAN

TRADUIT DU TCHÈQUE

PAR ERIKA ABRAMS

2 SEPTEMBRE 2010

JUAN JOSÉ MILLÁS

UNE VIE QUI N'ÉTAIT PAS LA SIENNE

19 AOÛT 2010

ROMAN

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR ANDRÉ GABASTOU

ISBN 978-2-35176-078-9

13.5 × 18.5 CM / 192 P. / 15€

EN QUELQUES MOTS

« La première obligation des amants est d'esquiver les pièges que le monde leur tend pour qu'ils renoncent à la situation secrète dans laquelle ils sont et cessent ainsi d'être réels. La réalité, mon amour, est un bien rare. Toi et moi sommes réels quand nous sommes ensemble au mépris des conventions générales. Si nous renoncions à la clandestinité pour devenir une convention de plus, nous cesserions de l'être. »

— Juan José Millás

Laura et Julio mènent une vie de couple ordinaire. Ce qui dérange le plus Julio, c'est son voisin Manuel, un écrivain sans œuvre à l'abri du besoin grâce à la situation de son père diplomate – tout ce que déteste Julio. Pourtant Manuel est devenu, au fil du temps, l'ami du couple ; il représente aussi sans doute l'enfant qu'ils n'ont pas encore.

Tout bascule le jour où Laura et Julio apprennent qu'à la suite d'un accident Manuel est tombé dans le coma...

Court et entraînant, *Une vie qui n'était pas la sienne* nous plonge, par la plume alerte de Juan José Millás, dans un jeu de miroirs où celui qui veut devenir l'autre le devient mais en découvrant ce qu'il redoute...

L'AUTEUR

Juan José Millás est considéré aujourd'hui comme l'un des plus grands écrivains espagnols contemporains. Son œuvre a été récompensée à maintes reprises par des prix littéraires.

POINTS FORTS

- Un texte fluide et haletant
- Le triangle amoureux réinventé, sous le sceau du secret et du mensonge, dans une drôle de confusion des identités
- Dans la lignée de *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock, *Le Locataire* de Polanski et *La Femme d'à côté* de Truffaut

PRESSE

« C'est une machine à suspense dont on ne peut s'extraire. Un livre comme celui-ci est à la fois un baromètre et une turbulence. »

— *El País*

« La fiction devient, dirait-on, plus réelle que la réalité. À tel point que vie rêvée et vie réelle se superposent. Millás participe de la riche tradition littéraire espagnole et de la lignée du maître des maîtres, Cervantès bien sûr. »

— *Le Matricule des anges*

EXTRAIT

Ce soir-là, Manuel portait un blue-jean, une chemise blanche et une veste noire. Même si ce n'était pas une chemise de sport et que, au goût de Julio, il eût fallu lui ajouter une cravate, elle lui allait bien, apportant quelque chose d'aléatoire à l'ensemble. Manuel donnait toujours l'impression d'avoir ôté sa cravate quelques minutes auparavant même s'ils ne lui en verraient jamais aucune. Par sa façon de s'habiller, de se mouvoir ou de parler, il laissait entendre qu'il venait d'un lieu plus élevé même s'il avait été capable de se mettre à la hauteur de cet autre dans lequel il venait de tomber.

Peu après que Julio se fut mis à table, Manuel observa avec un brin de malice le couple et dit qu'ils semblaient frère et sœur.

— On dirait que vous êtes frère et sœur.

Mais voyant leur désarroi comme s'ils ignoraient si c'était un compliment ou une critique, il ajouta d'un ton naturel qu'il était partisan de l'inceste et que tout amour était, au fond, incestueux.

— Nous tombons amoureux de ce qui nous est familier. Ne me regardez pas comme ça. Si j'avais eu une sœur, je l'aurais séduite ou je me serais laissé séduire par elle.

Ses affirmations les plus extravagantes étaient toujours énoncées sur un ton ironique, aussi son interlocuteur se demandait-il s'il parlait sérieusement.

Manuel était mince et souple comme un fil d'acier. Sa tête avait quelque chose d'une ampoule fixée à un bout de ce fil, parce qu'elle était grosse et toujours éclairée par une lumière venant d'une pensée aussi délicate que la résistance d'une lampe. Il donnait parfois l'impression que la résistance, après avoir vibré subtilement, fondait. Mais elle ne se reposait que pour resplendir ensuite plus intensément.

Après le dîner, ils étaient passés dans la partie de la salle de séjour où il y avait un canapé et deux fauteuils assortis. Julio se souvenait de Manuel, le verre de vin à la main (un vin apporté de chez lui), disant « vous avez un canapé et deux fauteuils assortis » sur un ton d'étonnement amusé et de désapprobation qui le blessa. Julio était décorateur et n'ignorait pas qu'il s'agissait d'un mobilier conventionnel, mais c'était ce qui convenait le mieux pour meubler cet espace. Par la suite, chaque fois que Manuel se présentait chez le couple pour boire un verre ou voir un film en leur compagnie et s'installait à un bout du canapé comme le fœtus dans l'utérus, Julio faillit lui rappeler sa remarque ironique au sujet des meubles, mais sans jamais le faire.

ARNOŠT LUSTIG

ELLE AVAIT LES YEUX VERTS

2 SEPTEMBRE 2010

ROMAN

TRADUIT DU TCHÈQUE

PAR ERIKA ABRAMS

ISBN 978-2-35176-103-8

13.5 × 18.5 CM / 416 P. / 23 €

EN QUELQUES MOTS

« Ceci est mon histoire d'amour. Une histoire qui parle d'une même haleine d'amour – ou d'un de ses maints visages – et de tueries. Du *Feldbordell 232 Est sur la rivière San*. De ce qu'une jeune fille de quinze ans peut subir en vingt et un jours, et de ce qu'en fait ensuite, ou non, la mémoire. Ou l'oubli. »
— Arnošt Lustig

Hanka a quinze ans, de beaux yeux verts. Sa famille vient de périr à Auschwitz. La jeune fille se résigne à subir le même sort lorsque l'impensable se produit : se faisant passer pour aryenne, Hanka intègre un bordel militaire à quelques kilomètres des camps. Elle devient alors, pour vingt et un jours, Fine, la plus jeune prostituée du 232 Est.

Plongeant au cœur du destin unique de sa jeune héroïne, *Elle avait les yeux verts*, porté par une écriture sans concession, raconte l'histoire poignante de sa survie et de sa rédemption.

L'AUTEUR

Né à Prague en 1926, évadé d'Auschwitz, Arnošt Lustig réside aujourd'hui à Washington. Lauréat à deux reprises du National Jewish Book Award, sélectionné pour le Man Booker Prize, il a reçu le Franz Kafka Literary Prize en 2008.

POINTS FORTS

- Un auteur tchèque majeur pour la première fois publié en France
- Un roman sur l'intime, à la fois fragile et sans concession, dans une remarquable traduction d'Erika Abrams
- Le destin extraordinaire d'une jeune femme qui choisit de survivre à tout prix
- Dans la lignée des *Disparus* de Mendelsohn, *L'Écriture ou la vie* de Jorge Semprun et *Trudi la naine* d'Ursula Hegi

PRESSE

« Lustig nous montre que le langage détient ce pouvoir qui souvent nous fait défaut dans la vie : le pouvoir de se souvenir, d'accuser, de confesser, et, plus important, de renouveler et de transcender. »
— *Washington Times*

« Si j'étais professeur, j'enseignerais cet intense portrait du mal humain comme philosophie morale. Car Lustig n'exploite jamais l'évidence du mal absolu des nazis pour écarter ces petits choix moraux que nous avons tous à faire. »
— *The Independent*

« Si l'on me proposait n'importe quel poste où je pourrais prouver que je suis encore en vie, je l'accepterais. »
— Arnošt Lustig, Radio Prague

EXTRAIT

Elle pensa fugitivement à l'océan, trop profond pour que jamais on en voie ou touche le fond. À la nuit, tellement noire qu'elle n'aurait presque pas cru qu'il ferait encore jour. Au brouillard, qui lâchait les loups jusque sous les murs de l'établissement. Elle entendait en écho le sifflement et le grouillement des rats, disparaissant dans les ombres les plus épaisses de tous les couloirs. Les traits du capitaine étaient un masque. Figés, par-delà le sérieux ou le sourire, dans une grimace qu'elle ne comprenait pas. Elle ne respirait plus, ne savait à quoi s'attendre. C'était comme une chute dans le vide et la nuit, au fond d'un froid sans commune mesure avec celui qui régnait au-dehors. Elle avait mal à l'entrejambe. La peau et les muqueuses turgides. Tout était le corps du capitaine, puis son corps à elle. Elle entendit dans son dos la voix de son père, de sa mère, de son frère. Non, elle ne voulait pas de cela. Elle ferma les yeux, mais elle ne pouvait pas fermer les oreilles. Elle pensa aux conseils de la Kulikowa. Le soldat est un serpent, la fille une gueule grande ouverte. Elle sentait en elle de l'eau, du vide. Puis une brûlure, une friction, une douleur.

Elle comprit quelque chose qui était resté une énigme depuis son premier saignement. À quinze ans, de force. Elle savait désormais que, même à Dieu, elle ne dirait pas tout.

Le souffle du capitaine était de plus en plus bruyant, de plus en plus rapide. Elle pensa aux pentes raides, aux champs en friche, aux mines abandonnées des environs d'Auschwitz-Birkenau. À des peaux de bêtes ensanglantées.

— Tu es comme un colibri, murmura le capitaine.

— Voulez-vous encore de l'huile ?

— Laisse-toi aller.

Elle ferma les yeux. Elle avait honte. Elle aurait voulu ressembler au portail du 232 Est avec son aigle en tôle et sa croix gammée, ouverte à tous ceux qui se présentaient, encore et encore, aussi souvent qu'ils voudraient.

Le capitaine lui parlait à l'oreille du cœur incandescent de la mer Arctique. Des falaises de marbre dont il avait lu l'histoire la veille au soir. De la langue que leurs ancêtres parlaient au paradis. Du vertige qui va et vient, de l'entente sans paroles.

Il la croyait des siens. Justement ce qu'elle voulait et ne voulait pas. Ses oreilles résonnaient de cris inaudibles, au-delà des paroles. Pourquoi avait-il reçu sa Croix de fer ? Pourquoi avait-il été proposé pour la Croix de chevalier ? Qu'est-ce qui lui avait valu la récompense d'une visite au 232 Est ? Elle pensa à son pistolet. Était-elle résignée à se donner à un officier allemand ?

— Tu me trouves trop grand ? murmura-t-il. Brutal ?

Il était pour elle comme un morceau de viande crue. Elle ne pouvait pas ne pas savoir qu'elle faisait mal la putain. En Allemagne, une mauvaise putain valait toujours mieux qu'une bonne Juive.

RETROUVEZ GALAADE SUR :

NOTRE SITE :

WWW.GALAADE.COM

FACEBOOK :

WWW.FACEBOOK.COM/GALAADE

TWITTER :

TWITTER.COM/GALAADE

RELATIONS PRESSE :

ROMARIC VINET-KAMMERER

ROMARIC@GALAADE.COM

RELATIONS LIBRAIRES :

BENOIT ARNOULD

BENOIT@GALAADE.COM

GALAADE ÉDITIONS

108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS

WWW.GALAADE.COM | LIRE@GALAADE.COM

T + 33 1 42 23 56 02 | F + 33 1 42 23 56 21